cherchèrent à rompre cet état mortel, et en continuant l'œuvre de Chateaubriand, à la pousser dans les voies plus vraies de la perfection chrétienne ; j'ai nommé Lamennais et J. de Maistre. Le premier fut donné de Dieu aux églises de France après un siècle et plus de stérilité et de révolutions. La voix suave de Fénelon s'était éteinte dans les ébranlements sourds du temple ; elle se réveilla dans les rugissements de ce lion. Toute la terre en fut émue et n'a pas cessé de l'être. Son génie, non moins solide qu'éloquent, renouvela toute la face du champ de la doctrine. Mais ayant voulu soumettre le Pape dont il tenait sa victoire, et remplacer le roc de Saint-Pierre par les flots de la démocratie, ce prêtre tomba dans un abîme qui se ferma sur lui à jamais. De Maistre s'appuya sur de meilleurs principes et avec une plus haute inspiration. Son livre *Du Pape*, le plus éloquent du dix-neuvième siècle, après le *Génie du Christianisme* et l'*Essai sur l'indifférence*, est autrement complet et solide. Ce n'est plus avec le sentiment seul ou la raison universelle qu'il nous établit dans le christianisme, c'est avec la foi ; et il ne la fait pas reposer sur un homme ou sur l'humanité, mais sur Dieu et sur sa parole positive. Le Pape, vicaire de Jésus-Christ, est pour lui le pivot divin de la religion, qui est elle-même le pivot du monde et des événements de l'histoire. Si orthodoxe pourtant qu'il soit dans sa politique, de Maistre n'est pas tout à fait théologien et philosophe. Dans les beaux demi-jours qu'il a fait poindre à nos yeux, il y a quelque chose de superficiel et de contestable ; on ne voit pas encore tout l'éclat du soleil.

Telles étaient les voies suivies en France, de Voltaire à nos jours, avec des modifications diverses de pensées et de langage. On avait fait de la poésie avec Chateaubriand, de la démocratie avec Lamennais, de la haute politique avec J. de Maistre ; je ne sache pas qu'on ait encore fait du catholicisme pur avec Rome et de la théologie avec une science irréprochable. L'œuvre de Dieu pour le bonheur de la France marchait, mais avec des lacunes et des défauts qui ne lui permettaient point d'aboutir.

Thomas Gousset la prit à ce point, et en débarrassant de leurs infirmités les œuvres antérieures, en y ajoutant quelque chose de plus complet, de plus vivifiant, de plus fort, entreprit ce qu'essaie et espère tout homme de pensée : la conquête de son pays à la vérité. Thomas n'avait point reçu de Dieu la plume du dernier soldat de l'épopée vendéenne ; mais il avait reçu une langue précise, claire, où tout se subordonne au mérite souverain de l'exactitude ;—Tho-